



Le roi Oscar en Angleterre.

Pressé Associé. Londres, 21 avril.—La visite inconnue du roi de Suède en Angleterre a passé presque inaperçue. Mais les personnes présentes à son arrivée ont beaucoup admiré ce grand et beau vieillard qui dépassait de toute la tête ceux qui l'entouraient à la station et qui, sans façon, est allé serrer les mains des femmes de son pays qui étaient venues le saluer. On eût dit le plus bourgeois, le plus populaire des chefs d'Etat républicains.

Le roi Oscar n'est pas un étranger pour les anglais. Il leur a fait de fréquentes visites et ses écrits lui ont valu bien des titres qui lui ont été conférés par les Universités de l'Angleterre. C'est probablement le plus grand, par la taille, des souverains de l'Europe et en même temps l'esprit le plus cultivé.

Commandes d'armes de la Turquie.

Pressé Associé. Londres, 21 avril.—La perspective de guerre entre les Etats-Unis et la Turquie a peu ému le public, qui attache plus d'intérêt aux émeutes du Croton.

Le Post, de Birmingham, affirme que la Turquie a fait de grandes commandes à la maison Krupp. Tout doit lui être livré à la fin de l'année. Ce sont des pièces d'artillerie tout-à-fait modernes et 100,000 Mausers.

Un engagement entre les anglais et les Boers.

Pressé Associé. Boemfontein, vendredi, 20 avril.—La marche des anglais a continué, vendredi. Les généraux Chersid et Rundle, se sont heurtés contre les Boers près de De Wets, à midi.

La bataille a duré jusqu'à la nuit. L'artillerie a joué tout le temps. Elle a réduit au silence deux des canons Boers.

Mort du capitaine Dudley, de la Mignonette.

Pressé Associé. Londres, 21 avril.—Un fait récent vient de rappeler l'histoire du yacht Mignonette, parti de Southampton, le 19 mai 1884, et qui avait sombré, durant un ouragan, à 1600 milles du Cap. Trois hommes, le capitaine Thos Dudley, Edwin Stephens, un matelot nommé Brooks, ainsi qu'un mousse, Rich Parker, s'étaient échappés dans une chaloupe. Pressés par la faim, ils avaient résolu d'immoler l'un d'eux; mais Brooks avait refusé.

Le 20 juillet, cependant, on résolut de tuer l'enfant, et une partie de son corps fut dévorée. Les hommes furent sauvés, le 24 juillet, par la barque allemande Montezuma, et conduits à Falmouth.

Le capitaine Dudley et le maître Stephens furent poursuivis pour meurtre et condamnés à mort; mais 6 mois plus tard, la sentence fut commuée en 6 mois de prison. C'est ce même capitaine Dudley qui vient de mourir à Sydney, de la peste bubonique.

LES CRITIQUES

Du Général Roberts.

La confiance qu'il inspire au peuple anglais.

Pressé Associé. Londres, 21 avril.—La semaine a été mauvaise pour les généraux anglais.

L'orage qui grondait sur leurs têtes a fini par éclater, et la Presse les a tous condamnés à l'unanimité.

Le général Buller n'aurait guère d'autre chose à faire que de demander son rappel; mais il est tenace; il résistera et restera à son poste, malgré le désir général clairement exprimé.

Lord Roberts n'a même pas épargné Lord Kitchener. Il vient de le remettre brutalement en place.

Il y a eu désaccord entre lui et le héros du Soudan. Il lui a signifié qu'il était le commandant en chef et que lui, Kitchener, n'était que son chef d'état-major.

Je ne vous demande pas de conseil, lui a-t-il dit, carrément. C'est à moi de décider de tout, et je lancerai mes ordres en conséquence. J'ai des preuves de ce que j'avance ici, ajoute le correspondant. D'ailleurs cela a déjà été imprimé dans les journaux de Londres.

Le tout vient de la même source que les récits des fiascos subis par les généraux Gatacre, Buller et Methuen qui sont que trop nettement établis par les rapports de Roberts.

En ce qui concerne Lord Kitchener, il court aussi une histoire au sujet de laquelle la Reine, après le désastre de Colenso, avait demandé que Buller fût remplacé par le vainqueur du Kalifa. Le cabinet protesta. On fit un compromis et l'on envoya Lord Roberts pour prendre le commandement en chef.

Tous cela semble bien incroyable; mais il est bon de constater la confiance que tout le public anglais accorde à ce vieux général.

Pas un journal n'a attribué les critiques de Buller, son prédécesseur dans le commandement, à une mauvaise intention, à l'amour propre ou à l'intérêt.

Ce sentiment public s'explique aisément. Ce vieux général n'a rien à gagner dans cette guerre. Son brillant passé lui suffit; il ne peut être guidé que par le besoin de servir le pays.

Quelle que soit l'issue de la guerre Boer, le nom de Lord Roberts en sortira intact. C'est le plus aimé des commandants de l'armée anglaise. On le croit à cent milles au-dessus de toute espèce de sentiment de jalousie ou de rivalité.

Arrivée du président McKinley à New-York.

Pressé Associé. New York, 21 avril.—Le Président et Mme McKinley, D. B. Cortelyou, secrétaire du Président, le docteur Rixey et A. J. Leonard sont arrivés à New York à onze heures 20 du matin. Ils ont été conduits directement à l'hôtel Manhattan, où les a rencontrés le révérend docteur Arthur J. Brown, du comité d'hospitalité de la conférence oecuménique.

Danger des naufrages sur l'Océan.

On prétend que l'Océan Atlantique contient de nombreux vaisseaux naufragés qui flottent en surface et que leurs positions changent avec les vents et le courant. Il s'agit de navires constants pour le trafic de l'Océan. En raison de la grande dépense que cela occasionne, ils ne sont détruits que lorsqu'ils ont causé quelque dommage sérieux. Il existe un grand rapport entre cela et la conduite de bien des traités de commerce et de navigation. Les gens qui sont atteints de ce danger, et ceux qui sont atteints de l'indigestion, de la dyspepsie, de la constipation, des douleurs d'estomac et de la migraine, ont besoin de ce remède. Le Stomach Bitter dégageira le système de toutes ses impuretés, enrichissant le sang et fortifiant les nerfs. Il guérit les douleurs de l'estomac, et comme médicament de printemps, est incomparable. Avez-vous un système privé de revenu autour de la bouteille.

W.W.W. Pure Rye Schuykill Whiskies ANGELO MYERS THE DISTILLER PHILADELPHIA E. VERGNES SOLE AGENT. 606 GRAVIER ST.

La pluie dans la Caroline du Sud.

Pressé Associé. Greenville, Caroline du Sud, 21 avril.—Dans cette partie du sud la pluie a été ces deux derniers jours diluvienne et presque continuelle. Tous les cours d'eau sont à un niveau plus élevé que depuis beaucoup d'années, et plusieurs continuent à monter.

Quelques wagons d'un train de marchandises allant au nord sur la ligne Southern sont tombés avec un pont dans la crique Thickety, entre Spartenberg et Gaffney, ce matin. La locomotive et le tender sont passés, mais cinq wagons chargés sont tombés avec le pont. Personne n'a été tué. Tous les trains sont en retard; ils passent par la voie de Charlotte, Columbia et Spartenberg, ce qui les retarde de deux heures et demie. On suppose que la pluie avait affaibli le pont.

La grève des télégraphistes.

Pressé Associé. Atlanta, Georgie, 21 avril.—La situation créée par la grève n'a subi aucun changement. La publication de l'édition de grève du «Journal du Travail» sera discontinuée pendant deux jours, afin de donner aux rédacteurs et aux compositeurs le repos du dimanche.

Feux de forêts dans le Canada.

Pressé Associé. Winnipeg, Manitoba, 21 avril.—Des feux de forêts font rage le long de la ligne de chemin de fer Southwestern. Plusieurs chantiers de bois de construction ont été la proie des flammes. Plus de cent mille cordes de bois sont déjà détruites. On craint des pertes de vies.

Invitation refusée.

Pressé Associé. Chicago, Illinois, 21 avril.—Le comité de réception des fêtes de Dewey a reçu du président McKinley la notification formelle de son refus de l'invitation à se rendre à Chicago à cette occasion.

Dans sa lettre, le Président exprime le regret de ne pouvoir aller à Chicago et se joint cette occasion pour louer hautement le héros de la marine.

Mort de Mme Haskell.

Pressé Associé. Chicago, Illinois, 21 avril.—Mme Caroline E. Haskell, bien connue pour ses dons à l'Université de Chicago et à diverses associations charitables, est morte aujourd'hui à Michigan City, Indiana, où elle visitait des amis. Mme Haskell a fondé le Haskell Hall et le musée oriental Haskell à l'Université de Chicago. Entre autres générosités de Mme Haskell se trouve un don de \$50,000 à l'hôpital Hahnemann de Chicago.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Directeurs à la Nouvelle-Orléans: GUSTAV E. WESTFELDT, L. O. FALLON, LUIGI E. MOORE, O. E. SCRIA.

INCORPORÉE EN 1855. Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual de la Nouvelle-Orléans. Capital: \$500,000.00. Actif: \$1,145,224.41. Surplus net: \$10,910.02.

Salutaris BUDDECKE & CIE., Seuls Agents POUR LE SUD. 304 Board of Trade Bldg Nouvelle-Orléans, La. L'Eau Salutaris est une délicieuse boisson exceptionnellement efficace dans toutes les affections de l'estomac.

BUANDERIE AMERICAINE. Téléphone Cumberland et People 346. BUREAU: No 516 RUE DU CAMP. BUANDERIE: 530-532 RUE JULIE.

National Dental Parlors, Coïn des rues Canal et Camp. Entrée, 106 rue Camp. Les services d'une dame sont assurés. Ouverts tous les soirs. Le dimanche de 9 a. m. à 1 p. m.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

G. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

UN MOT AU SUJET DE Vieil Or et Argent. Presque tout le monde a quelques objets de vieil or et argent, lesquels ne sont ni usés ni rejetés, et si vous n'avez pas de quoi les vendre, vous les perdrez.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER.

Jolis Cadeaux de Première Communion. Médailles d'Or et d'Argent, Livres de Prières en Nacre et Maroquin, Chapelets en Or et en Argent, avec Perles, Grenats, Améthystes et Cristaux.

PRIX PLUS REDUITS QUE JAMAIS. Ameublements en Chêne Doré pour Cottage, 3 pièces - \$12.50. Lits en Fer Emaillés Blanc, Ressorts inclus - 8.00.

Feuilleton La Dot Fatale. GRAND ROMAN INEDIT. Par Georges Madaque. DEUXIEME PARTIE. XI (Suite).

mort de sa petite sœur... Ces messieurs n'ont reconnu que depuis un mois... Quel désarroi dans cette maison! La mine frisonne de Marcelle se voila de gravité. —Il adorait ce bébé; elle était bien jolie aussi... Pauvre Marie-Thérèse! —Oui, répéta le jeune avocat, pauvre Marie-Thérèse! —A quand, maintenant, votre mariage? Marcelle s'était détournée, feignant de chercher un siège.

—Non pas... Je suis persuadé que la distraction, le changement de vie... —Le mariage enfin, lâchez le mot, vous ne parlez pas à une gamine... aura sur elle un effet curatif. Cette fois, Frédéric ne mâcha pas son sentiment: —Eh bien! vrai, on ne trouverait pas grand-chose à vous apprendre! —A moi, rien du tout. —Il n'y a plus d'innocence... —Qu'appellez-vous innocence, c'est à savoir; oh! vous rencontrerez encore des petites sottes qui vous monteront le coup, en vous laissant croire qu'elles sont des petites saintes... Parmi les filles intelligentes, élevées dans le goût du jour, vous trouverez ma franchise... Cela vous offusque-t-il? —J'aime assez les demoiselles qui baissent les yeux... Elle pouffa. —Non vrai, faites de la bicyclette, vous en avez besoin! Debout devant la cheminée, pendant qu'elle se pâmait dans son fauteuil, avec un mouvement de souplesse, la pureté des lignes de sa gorge, moulée dans son corsage tailleur, le jeune avocat éprouvait sa sensation première, quelque chose comme une gêne, un ennui plus grand que la surprise de cette visite, d'une jeune personne de dix-huit ans, avec qui il dansait ce der-

nier hiver, et qu'il voyait depuis, ici où là, à plusieurs reprises. Marcelle se calma soudain, devint très brave. —Comme je vous donne une mauvaise opinion de moi! —Non, pas mauvaise... —Pas bonne non plus. —Je ne vous avais jamais vue... aussi dégoûtée. —Je suis trop franche, je dis tout ce qui me passe par la tête... ce que les autres cachent. —Il vaudrait peut-être mieux faire comme elles. —Bon, je vois que vous aimez les saintes-n'y touchez. Frédéric se mit à rire et vint se poster devant elle. —Ah ça! est-ce pour me chercher querelle que vous êtes là? —Ma foi! non, pas précisément... Je veux vous demander un conseil. —En consultation, alors? —Peut-être... Avez-vous le temps? —Mais oui; je n'attends personne, c'est-à-dire que je n'ai pas fixé de rendez-vous pour aujourd'hui... Il se peut très bien que l'on ne sonne point à ma porte une seconde fois jusqu'à trois heures... Vous seriez l'unique client. Il ajouta en s'inclinant, avec une affectation humble: —Très honoré, que vous puissiez à invoquer les lumières d'un petit avocat comme moi. —Un petit avocat qui sera

une gloire de notre barreau, dit Marcelle avec la même exagération gracieuse. —Oh! mademoiselle... —Oh! monsieur... Il alla s'asseoir devant son bureau; la jeune fille était ainsi, de l'autre côté, en face de lui. —Voyons, maintenant, cette consultation, car il se pourrait tout de même qu'il viut quel- qu'un. —C'est à l'ami en même temps qu'à l'avocat que je vais parler. —J'en suis d'avance honoré. —Alors, voilà: maman veut absolument me marier. —Elle a raison, dit gravement Frédéric. —Vous paraissez bien convaincu... Je suis alors une demoiselle comme vous ne les aimez pas, à marier de bonne heure. —C'est d'une bonne mère; toutes les mères pensent à marier leurs filles. —Eh bien! moi... je ne veux pas. —Vous avez tort. —Ah! non, taisez-vous, vous me faites bondir! —Comment, je vous fais bondir, parce que... Je croyais que vous veniez chercher un conseil... —Pas un semblable... Je ne demande qu'à me marier, mais je veux aimer. —Je le comprends... L'affection est indispensable entre mari et femme.

—L'affection, s'il n'y avait que cela! Quand on ne déteste pas les gens on les affectionne. Non, moi je veux aimer d'amour. —Qu'entendez-vous par amour? La question n'était peut-être pas très prudente, mais Me Sil- vère se sentait emporté par le désir soudain, de sonder à fond cette petite âme, cachée dans l'enveloppe séductrice d'un joli démon. Marcelle ne se troubla point. Renversant encore sa taille, avec un mouvement de gorge provocant, elle répondit: —Ce que j'entends par amour? ... C'est excessivement complexe. —Ah! je croyais ce mot-là si simple... dans sa grandeur. —Cela dépend probablement des tempéraments... Je le trouve, moi, je le répète, très compliqué. —Vraiment? —Tenez-vous à ce que je m'explique? —Pourquoi pas? Ils se regardèrent. Les prunelles de Marcelle s'enfoncèrent dans les siennes. Le jeune avocat détourna les yeux sans affectation. —Moi, pour que j'aime, commença-t-elle, il faut d'abord que le prétendant soit jeune. —A votre âge, on s'amourache cependant quelquefois plus facilement d'un monsieur qui n'est plus un petit jeune homme. —Même on aime aussi des

vieux... J'ai mon amie, c'est une amie de Marie-Thérèse, Berthe de Perville, qui s'est en été un bonhomme de cinquante ans, et fait des scènes sa mère pour qu'elle le démarie en mariage... —Tout à fait de l'époque, tre amie Berthe de Perville. —Dernier bateau... Moi, suis seulement de l'avant-dernier. —Restez-y, allez, cela suffit. —Décidément, vous n'avez pas pour l'éducation actuelle. —Aucun homme, je crains, quand il s'agit des demoiselles mariées. —C'est vrai, fit-elle avec grand soupir, pour le ditte c'est parfait... Vous ne vous point de nous comme femmes. —Avant qu'il eût eu le temps rien répondre, elle ajouta: —Nous ne sommes cependant point plus mauvaises que d'autres... peut-être meilleures. —Je ne dis pas... Mais pourquoi les mères élèvent-elles si leurs filles? —Parce que... tiens, par qu'elles-mêmes sont de la fin siècle... qu'elles ne vivent pour le monde, la toilette, qu'elles trouvent plus facile leur laisser la liberté qu'elles prennent que de les surveiller ne pas les lâcher, qu'elles leur allongent des taloches par-là, de faire enfin ce que grand-mères faisaient. —Vous pensez alors qu'